

LANGUES ET DISCOURS FACE A LA GUERRE EN UKRAINE

Volume 1 : Russie et diaspora russophone

(Volume 2 à venir : Ukraine et espace ukrainophone)

Coordinatrices : Sarah Gruszka, Julia Lerner, Bella Ostromooukhova, Anna Zaytseva

Description du recueil

Depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie, l'attention des chercheurs s'est tournée vers l'étude des multiples conséquences de cette guerre, à différentes échelles : au niveau humain et social, avant tout, particulièrement en ce qui concerne les Ukrainiens victimes de cette agression, mais aussi aux niveaux géopolitique, diplomatique, économique, scientifique. Ce recueil propose de mettre la focale sur un aspect spécifique de ces bouleversements : l'impact de la guerre sur la langue elle-même. Il s'agit de saisir leur articulation selon un double mouvement : ce que la guerre fait au langage, mais aussi ce que le langage peut faire face à la guerre.

Notre réflexion s'inspire d'études similaires conduites à chaud dans des contextes de violence : l'impact de la « révolution bolchevique » de 1917 et des bouleversements sociétaux qui s'en sont suivis sur la langue russe (Mazon, 1920), les transformations de la langue allemande sous l'action du nazisme (Klemperer, 1947), ou encore, plus proche de nous, les métamorphoses des langues serbe et croate au cours de la guerre en Yougoslavie (Dmitrjevic, 2002) ou encore les transformations subies par la langue kurde face aux conflits qui l'ont impliquée (Akin, 2016).

Ces études montrent que la guerre agit sur la langue à plusieurs niveaux. Elle induit des renégociations du statut d'une langue et du groupe national qui s'y identifie. La langue se transforme, se militarise, se politise, s'idéologise, certains termes devenant de véritables marqueurs d'appartenance à un camp ou un autre. La guerre elle-même se mène sur le plan des discours, générant une rhétorique de légitimation ou de disqualification, de propagande et de contre-propagande. Mais ce sont aussi les langues littéraire et poétique qui viennent s'emparer de la question, cherchant à traduire la détresse et la souffrance générées par la destruction et la mort, à nommer l'innommable. Le présent recueil montrera à quel point ces phénomènes s'observent avec force dans le contexte de l'invasion de l'Ukraine par la Russie et du renforcement de l'autoritarisme poutinien.

Étudier l'influence d'un contexte de violence de guerre sur la langue invite donc à adopter une perspective pluridisciplinaire, car les changements à l'œuvre débordent largement la seule dimension socio linguistique et recèlent de multiples enjeux. Ils nous disent quelque chose de l'état de la société, de l'être humain dans son rapport à son environnement (social, politique, idéologique). Ce recueil a donc été pensé par ses coordinatrices, issues de différentes disciplines (sociologie, anthropologie, histoire), comme un espace de dialogue entre des spécialistes aux approches variées, à même d'éclairer les nombreuses facettes que recouvre la question de l'impact de la guerre sur la langue et les discours.

Pour englober les multiples champs qu'elle induit, nous avons choisi de décliner la thématique de *la langue face à la guerre en Ukraine* en deux volets : un premier recueil porte sur les reconfigurations de la langue russe et les divers discours tenus en russe sur la guerre,

aussi bien du côté de la langue du pouvoir que de la langue populaire. Un deuxième volet sera consacré aux bouleversements touchant la langue ukrainienne qui présentent des logiques distinctes méritant de faire l'objet d'un recueil à part entière.

Le présent recueil interroge les multiples reconfigurations langagières qui s'opèrent en Russie à tous les niveaux, du plus officiel au plus intime. Plusieurs phénomènes linguistiques sont à l'œuvre : la formation de néologismes, le recours à des euphémismes, des périphrases ; des mots sont reconditionnés, prennent un tout autre sens, deviennent tabous face à la censure d'État, voire littéralement illicites – comme l'usage du mot « guerre » lui-même pour qualifier le conflit en cours ; des valeurs sémantiques sont inversées, des termes sont détournés. Bien que résultant de la violence et de l'oppression, ces phénomènes linguistiques témoignent d'une certaine créativité, dans la lignée de ce que Leo Strauss écrivait sur "la persécution et l'art d'écrire" (Strauss, 1952), arguant qu'un contexte de forte contrainte et de censure pouvait induire des formes originales de littérature. Certains de ces phénomènes ont émergé ces derniers mois, d'autres sont hérités de pratiques plus anciennes et se sont trouvés exacerbés par la guerre.

Notons enfin que l'impact de la guerre sur la langue russe va bien au-delà du pays concerné. Depuis l'invasion, certains pointent la charge que recèlerait désormais la langue russe, de sorte que son usage est parfois remis en cause, voire décrié, y compris dans nos milieux académiques. Selon cette représentation, le recours au russe serait déplacé, assimilé à un positionnement idéologique reflétant des dispositions coloniales et/ou impérialistes, ce qui pose la question de la propriété d'une langue : un gouvernement agressif peut-il détenir le monopole d'une langue, en l'occurrence parlée par plus de cent millions de locuteurs natifs ?

Rassemblant des chercheurs affiliés à différentes universités de France, mais aussi des États-Unis, du Royaume-Uni, d'Israël, d'Allemagne ou encore de Suède, ce présent recueil entend donc rendre compte des transformations de langue russe tels qu'elles se manifestent dans divers domaines : dans la vie politique, institutionnelle, sociale, intellectuelle, artistique, littéraire, religieuse, médiatique, professionnelle. Il s'intéresse tant au langage patriotique qu'au langage contestataire, mais aussi à tout ce qui se situe entre les deux, sans oublier d'interroger les phénomènes de mutisme, de blocage face à la sidération. Il prête une attention particulière à tout ce qui relève des stratégies rhétoriques, tant du côté de la langue de propagande (stratégies argumentatives, instrumentalisation, manipulation) que du côté de ce que d'aucuns appellent la « langue d'Ésope » (stratégies de contournement, d'évitement, de cryptage). Il montre enfin comment, dans un contexte de violence, la langue peut être investie par l'humour ou par des procédés poétiques pour proposer des voies de respiration.

Ainsi, par cet angle original, nous espérons qu'au-delà de la seule question de langue, ce recueil permettra de donner un aperçu d'une société russe diverse et multiple dans son rapport à la guerre en cours, au pouvoir et à sa politique militaire.

Bibliographie

Salih Akin, « Langues et discours en situation de guerre : une approche sociolinguistique et pragmatique », *Lengas : revue de sociolinguistique*, 2016, 80

Dejan Dmitrijevic, « Frontières symboliques et altérité : les guerres en ex-Yougoslavie », *Études balkaniques* [En ligne], 9 | 2002, mis en ligne le 08 juin 2009, URL : <http://etudesbalkaniques.revues.org/135>

André Mazon, *Lexique de la guerre et de la révolution en Russie (1914-1918)*, Paris, Champion, 2020

Victor Klemperer, *LTI - Lingua Tertii Imperii: Notizbuch eines Philologen*, Reclam, 1947

Leo Strauss, *Persecution and the Art of Writing*. Glencoe, Ill.: The Free Press, 1952